1833

Tableaux Capitaux de maîtres français modernes et du 18e siècle

COLLECTION

BARROILHET

Vente le Lundi 12 Mars 1855

L. SOULLIÉ

CATALOGUES de VENTES

LIVRES

25, Rue de Lille,

PARIS

à M. Armengaud
souvenir dévoué
Ch. O.

CATALOGUE

DES

TABLEAUX

DE

L'ÉCOLE FRANÇAISE MODERNE

Composant la Collection de M. BARROILHET

DONT LA VENTE AURA LIEU

Le Lundi 12 Mars 1855, à trois heures

HOTEL DES COMMISSAIRES-PRISEURS

RUE DROUOT, N. 5

Grande Salle dite des Séances, au 1er,

Par le ministère de Me POUCHET, Commissaire-Priseur,
rue Saint-Honoré, 335,

SOUS LA DIRECTION DE M. RIDEL,

Assisté de M. Francis PETIT, Appréciateur,
boulevart Poissonnière, 24.

EXPOSITION PUBLIQUE.

Le Dimanche 11 Mars 1855, de midi à cinq heures.

PARIS

MAULDE & RENOU

IMPRIMEURS DE LA COMPAGNIE DES COMMISSAIRES-PRISEURS,
rue de Rivoli, 144.

—

MDCCCLV

CONDITIONS DE LA VENTE

Elle sera faite au comptant.

Les acquéreurs paieront, en sus des adjudications, CINQ centimes par franc, applicables aux frais.

LE CATALOGUE SE DISTRIBUE

A Paris	Chez MM. POUCHET, rue Saint-Honoré, 335.
	PETIT, boulevart Poissonnière, 24.
A Bruxelles	GÉRUZET.
A Rotterdam	LAMME.
A La Haye	VAN GOGH.
A Amsterdam	DEVRIES.
A Londres	ED. FOSTER, Pall Mall, 54.

A M. BARROILHET.

Mon cher ami,

Vous me demandez de rédiger le Catalogue de votre belle collection de tableaux modernes. Vous voulez donc la vendre ? Et pourquoi ? Pour vous ménager, dites-vous, le plaisir d'en former une nouvelle ? Mais les nouveaux amis, vous le savez, valent bien rarement les anciens, et ne devez-vous pas les regarder, en effet, comme d'anciens amis, ces tableaux qui vous ont procuré de si vives impressions, quand vous les avez distingués dans les ventes, choisis dans les ateliers, et qui, depuis douze ou quinze ans, compagnons assidus de votre fortune, ont assisté à vos triomphes d'artiste, ont tant de fois renouvelé vos joies d'amateur ? Je vous admire, en vérité, de vous séparer aussi aisément de ces hôtes aimables qui vous composaient comme une autre famille, et sans lesquels je ne puis plus me représenter votre demeure ; car je les connais presque aussi bien que vous-même. Je les ai suivis des yeux quand ils changeaient avec vous de résidence et de

lumière, et qu'ils vous accompagnaient, fidèles et résignés, dans le déménagement de vos émotions. Je les ai vus orner les trumeaux de votre salle à manger, éclairer les parois de votre alcôve, décorer pompeusement votre antichambre, comme pour vous annoncer aux visiteurs. Oui, ce poète si mélancolique et si tendre qu'on appelle Prudhon, ce fier Géricault, ce Chardin si malicieux et si naïf, ce Fragonard si amoureux, je n'aurais pas, moi, le courage que vous avez, de les jeter ainsi dans la mêlée bruyante des enchères.

Qu'espérez-vous, d'ailleurs ? que plus tard vous rencontrerez des Bonington plus fins que les *Environs de Quillebœuf?* des Diaz plus brillants que l'*Adieu*, mieux réussis que les *Trois Hêtres*, ou que les *Chiens* de la vente Collot ? de plus vaillants Jules Dupré que son *Intérieur de Forêt* ? des Decamps plus résolûment empâtés, j'allais dire plus solidement crépis que les vôtres ? Prenez-y garde, je doute que Troyon peigne jamais des animaux plus robustes, mieux enveloppés d'air, mieux baignés dans la lumière du jour que ses *Bêtes au Repos.* Du moment où il s'est mis à étudier les modèles de Paul Potter, il les a compris et vus à sa manière, moins naïvement sans doute que le peintre hollandais, avec moins de précision et de fermeté dans le détail, mais avec un sentiment de largeur, de force et de plénitude, qui me rappelle les magnifiques troupeaux d'Albert Cuyp dans leurs gras pâturages. Pour ce qui est de Rousseau, je suis sûr qu'il en conviendra lui-même : vous avez ses plus beaux ouvrages, ceux qu'il a composés avec le plus d'art, et peints avec le plus de soin, le plus d'amour. Je me souviens de

l'avoir vu travailler à son *Site d'Auvergne ;* il le terminait chez lui, après l'avoir ébauché et avancé sur place, en pleine campagne, les pieds dans l'herbe humide et sous le ciel. Un jour, ce ciel devint orageux comme vous le voyez là; il s'y mêla comme des teintes de plomb, mais si minces, si fines, si transparentes encore et si singulières, que Rousseau crut les voir pour la première et la dernière fois, et se hâta d'en saisir l'insaisissable nuance, pensant que de pareils nuages ne se reproduiraient plus; car le firmament, dit-il, ne se répète jamais. Ce ciel étonnant lui donna la gamme de son paysage et tout l'ensemble s'éclaira de cette lumière étrange qui précède les grandes pluies, lumière froide, grise, blafarde, si fausse dans la nature, mais si vraie dans le tableau! Aussi, vous sentez courir, parmi ces arbres, le frisson de l'orage. Vous voyez le côteau se détacher en clair sur le ciel, certains arbres retourner leurs feuilles dont le blanc d'argent s'enlève également sur les nuages. Toutes les nuances du vert sont employées, mêlées, fondues, glacées l'une par l'autre, et l'unité de l'aspect se retrouve ainsi dans la variété du ton. Rousseau et Jules Dupré sont les premiers qui aient recherché le *blond* dans la nature. On avait longtemps préféré les teintes automnales, les arbres roux, les feuilles mortes. Eux, ils ont visité la campagne au mois de mai. Ils sont sortis de leur atelier six mois avant les autres. Ils n'ont pas craint les quolibets connus du bourgeois sur le *plat d'épinards ;* ils ont osé le vert. Et ce délicieux petit tableau que vous appelez *Après l'Orage*, Rousseau l'a coloré comme le bon Dieu colore les prés et les bois, quand la pluie a lustré

les feuilles et qu'on les voit briller comme du taffetas vert.

Il est, croyez-moi, dans la vie d'un artiste des veines heureuses, des inspirations rapides, passagères, qui ne lui viennent qu'une fois; il y a des bonnes fortunes de pinceau comme il y a des bonnes fortunes de style et de voix. Et cela est vrai des plus grands peintres, des plus savants, des plus dignes, de ceux qui marchent d'un pas sûr à la clarté des principes, en vertu de l'idéal secret qui les meut. Prenez l'œuvre de M. Ingres, vous y trouverez des compositions mieux inventées que d'autres, parfois des accès de couleur, des effets que la gravité du peintre s'est pardonnés, vous verrez qu'il a eu ses bons jours. Il en est de même, à plus forte raison, de nos paysagistes, de ces peintres que préoccupe le ton de l'heure présente, que conduit leur fantaisie, et qui se laissent impressionner si vivement par les mobiles phénomènes de la lumière. Certainement Jules Dupré était dans toute sa verve quand il fit son *Grand Chêne*. La nature est interprétée ici avec un enthousiasme qui entraîne le peintre. Je crois lui entendre dire ce qu'il me disait un jour : « Voyez comme ce chêne est solennel ! » Et il semble, en effet, qu'il ait voulu le faire paraître plus grand encore par la petitesse des animaux qui passent à ses pieds. Mais quels beaux tons ! quel éclat dans cet *Intérieur de Forêt !* La peinture y est poussée à son dernier degré d'intensité et de puissance. Une sorte de fièvre s'est emparée de l'artiste, il a monté sa couleur, exalté les tons des écorces, le verd des feuillages, l'outremer du ciel; il a fait chatoyer les pelages

blancs, roux et fauves de ces belles vaches qui enfoncent dans un terrain humide et gras. Enfin ce qui était brillant dans le paysage est devenu éblouissant dans le tableau; et si j'étais tant soit peu musicien, je dirais que le peintre a chanté d'une octave plus haut que la nature.

Il y a quelques jours, j'entrai précisément dans les bureaux d'un journal de musique, et la conversation tomba sur vos tableaux. Je gagerais, dit un connaisseur, que Baroilhet, d'après la nature de son talent, a une prédilection marquée pour les coloristes. Vous jugez si je fus surpris, moi barbare, d'apprendre qu'il peut y avoir des musiciens *coloristes* et des musiciens *dessinateurs*. Cependant un critique émérite fit observer que ces distinctions existaient aussi dans votre art; que tel professeur de contrepoint était plus tôt un maître du dessin, et tel symphoniste un maître de la couleur. Je m'explique maintenant pourquoi vous avez des Watteau, des Delacroix, des Decamps, des Isabey, des Diaz. Vous voilà, mon ami, atteint et convaincu d'être un musicien coloriste... Vos Delacroix? ils sont des meilleurs, et je vous le dis sans flatterie; ses *Chevaux de ferme* ont la finesse et le charme d'un Bonington en même temps qu'on y retrouve le mâle souvenir de Géricault. Mais l'*Archimède* est un morceau précieux où brillent toutes les qualités du peintre. Quel saisissant contraste entre la férocité inepte du soldat romain qui se précipite pour tuer un homme intelligent, et la méditation tranquille de l'immortel géomètre qui, après avoir défendu Syracuse, songe encore à la sauver quand déjà elle est prise! On aime à voir la

peinture nous retracer de préférence les grands traits de l'histoire de l'humanité.

Aussi bien, les sujets qui intéressent l'esprit profitent toujours à l'artiste. Ce n'est pas à dire pourtant qu'il faille mettre partout, et à tout prix, une intention de philosophie, une *pensée* comme le veulent les professeurs. Assurément, les allégories de Couture sur l'amour de l'or, sur la puissance de l'or ne nous apprennent pas grand'chose, et malheureusement ne convertiront personne. L'énergie de la touche et l'excellence de la pâte n'empêcheront pas l'idée de rester banale. Mais si Couture vient à exprimer la tristesse d'une grande tragédienne, au moment où elle ôte son masque et jette un regard indifférent sur les bouquets de son triomphe... voilà qui sollicite aussitôt notre attention. Le monde se figure volontiers que le comédien demeure sombre quand il grimace le rire, et qu'il peut garder sa sérénité intérieure quand il déclame les plus sinistres alexandrins. Mais ce qui est imprévu, c'est de nous montrer la tragédienne en deuil après la tragédie, c'est-à-dire la réalité plus émouvante que l'apparence, l'âme plus triste encore que le masque. Oui, le sujet est pour beaucoup dans les succès de l'art, et croyez bien qu'une simple étude, si bien peinte qu'elle fût, ne nous attacherait pas autant que la tête du *Conventionnel* de Couture, cette tête pensive, empreinte d'un noble fanatisme et toute pâle des dangers de la patrie. Sans même voir le costume, on devinerait que cette belle figure est celle d'un membre des grandes assemblées, et qu'elle reparaîtra dans le tableau des *Enrôlements volontaires de 92.*

S'il m'était permis de vous donner un conseil, je vous dirais : Vendez votre collection, s'il le faut, mais du moins, gardez quelques échantillons de nos maîtres, et les meilleurs. Conservez cet *Alchimiste* d'Isabey, si adroitement touché, si prodigieusement fin, si mystérieux dans son effet *rembranesque;* ne cédez à aucun prix la *Cabane de Pêcheurs* qu'il peignit, je crois, pour la duchesse de Berri. Sa peinture était alors plus sobre qu'aujourd'hui, et plus vraie. Sa lumière était moins éparpillée, sa manière plus discrète. N'allez pas vous défaire des *Trois Ages* de Cabat; c'est le tableau qui fit sa réputation, alors que l'on commençait à se fatiguer des paravents que la *dignité* du paysage avait fait accepter. Cachez soigneusement cette belle *Napolitaine* de Charpentier, au regard si profond, si rêveur et si doux, car si l'expert la voyait, il voudrait absolument la faire entrer dans la vente. Passe encore pour ce joli *Bouquet de Coquelicots :* l'auteur vous en fera d'autres; va pour la *Basse-cour* de M. Couturier : c'est un jeune homme dont le talent s'achèvera et que nous retrouverons. Laissons partir aussi, puisque vous le voulez, la *Nature Morte* de M. Hoguet; vous vous dédommagerez en lui achetant une de ces marines septentrionales qu'il peint d'une main si sûre, d'un ton si léger. Séparons-nous enfin, j'y consens, de la *Vue de Vénise* de M. Ziem, à la condition d'aller choisir un autre *grand canal* et d'autres palais de marbre chez ce moderne Canaletto, plus maître de Venise que ne le furent les doges... Mais je vous demande grâce pour la *Consultation* de Meissonnier, jolie miniature de Metsu, petit diamant qui n'est pas encore entièrement

poli ; grâce pour ce *Paysan Italien* de Palizzi, qui a tant de style et d'élégance involontaire sous ses haillons ; grâce pour la *Vanne* de Flers, tableau frais et tranquille, tout plein d'une lumière qui semble tamisée par un store. L'heureux homme de trouver autant de charme à des motifs si simples et de nous en faire trouver autant à nous-mêmes ! Et les *Laveuses* de Decamps et son *Chenil ?* Ne m'accorderez-vous pas une exception pour ces deux là ? Vous savez à quel prix sont les Decamps : une portée de petits chiens grouillant autour de leur mère, une muraille maçonnée de couleurs, une laveuse au ruisseau, un turc au soleil se vendent maintenant des prix énormes et qui finiront par devenir inabordables.

Vous vous rappelez sans doute ce que disait Eugène Delacroix du tableau que vous possédez de Tassaert. Eh bien, oui, c'est un chef-d'œuvre de naturel, de sentiment, de grâce naïve. Une pauvre petite fille pleurant son lapin qu'on a tué, tourne ses regards humides sur un chat qui se dresse sur ses pattes, comme pour demander sa part de la victime, de sorte que la petite fille est tout embarrassée dans sa douleur, entre son lapin mort qu'elle pleure, et son chat vivant qu'elle aime. N'espérez pas, mon ami, remplacer jamais ce précieux morceau, aussi bien exécuté qu'il est bien senti ; car la touche en est franche, simple, sans exagération, sans aucune de ces roueries de procédé dont on use, dont on abuse tant aujourd'hui.

Mais, je le vois bien, le sort en est jeté, vous avez pris résolûment votre parti, vous allez exposer tous vos tableaux modernes aux coups de l'impitoyable et intelligent marteau

de M. Ridel. Ah ! puisqu'il en ainsi, faites-moi une concession dernière : contentez-vous d'envoyer à la criée les tableaux des peintres vivants. Après tout, Diaz n'a pas encore épuisé son écrin, Jules Dupré est plein de vie et Delacroix plein de verve, Troyon a recouvré toute sa vue, et il a encore pour la nature les yeux d'un amant ; mais Géricault, Prudhon, Chardin, Fragonard, Léopold Robert, Bonington, Greuze, tous ces illustres morts, qui vous dit qu'un jour vous n'aurez pas un regret cruel de les avoir sacrifiés à la célébrité d'une vente? Peut-être me répondrez-vous qu'on trouve encore des Géricault? Mais est-il facile d'en trouver d'aussi beaux que cette image stoïque de la guerre qu'on appelle la *Vedette?* On dirait d'une statue équestre de bronze. Le cheval est dans l'eau jusqu'au boulet; il est immobile comme son cavalier et ne fait qu'un avec lui. Quel étonnant caractère a su imprimer le grand artiste à une simple figure de hussard ! et quel fond ! Le soleil va bientôt disparaître derrière la colline; mais la vedette impassible demeurera ferme et silencieuse à son poste, sans craindre ni la nuit ni la mort.

Qui vous dit, je le répète, que vous aurez la chance de rencontrer une autre fois, dans le cours de votre vie, deux Prudhon comme ceux que vous allez montrer à tout Paris? Deux Prudhon ! mais combien de cabinets, et des plus riches, n'en possèdent pas un seul ! Si vous en exceptez lord Hartford, le marquis Maison, M. Marcille, M. de Lassalle, nos amateurs les mieux dotés, les plus en vue, les Rothschild, les Sellières n'ont pas de Prudhon. Vous n'en verrez ni chez

M. de Morny, ni chez M. de Pourtalès, qui n'a que le beau dessin d'*Hélène et Pâris*, ni chez M. Lacaze. M. Carrier lui-même, qui fut l'ami de Prudhon, n'a plus qu'une sublime estompe rehaussée de blanc, le portrait de la femme qui fut aimée du grand peintre. Et par un bonheur inouï, vos deux tableaux sont différents de couleur, de sentiment, de manière. L'un, la *Visite au Tombeau*, est dans le ton *clair de lune*, l'autre l'*Enlèvement de Psyché par les zéphirs*, dont M. Marcille possède un admirable dessin, est peint dans un ton chaud clair, doré, comme le plafond du Louvre et le *Zéphir*. Le premier est empreint d'une mélancolie profonde. On y voit une femme éplorée, qui ne peut détacher ses regards d'une tombe agreste, marquée par une croix. Elle est vêtue d'une longue robe blanche, et elle apparaît ainsi, comme un fantôme, dans un paysage mystérieux, fermé, sans aucun ciel, et où l'on ne voit que la racine des arbres; sa tête est dans l'ombre, éclairée par un reflet de la lune. C'est une muette élégie, plus pénétrante encore que celles que soupirent les poètes... Au contraire, le second tableau est une image heureuse et souriante, une inspiration d'amour. Psyché, endormie, est enlevée par les zéphirs, sans que le frôlement de leurs ailes trouble son sommeil. Elle s'élève ainsi, caressée par leurs tièdes haleines, et sans doute bercée par les plus doux songes, en attendant que les baisers d'un dieu la réveillent et lui fassent éprouver un tressaillement inconnu. Prudhon est le seul peintre qui ait senti la grâce de la fable antique. Lui seul pouvait mêler tant de volupté à tant de pudeur ; lui seul pouvait peindre une divinité assez belle pour

être aimée de l'Amour... Non, je ne connais rien de supérieur à cette peinture dans l'œuvre de Prudhon; la touche en est suave comme la pensée, et toutefois le pinceau a conservé sa liberté, sa fraîcheur. Le maître, après avoir peint le même sujet de grandeur naturelle, a fait, comme toujours, un petit tableau de sa grande composition (1). Celui-ci n'est pas seulement une esquisse terminée, c'est un morceau fini amoureusement. Les nus y sont d'une rondeur, d'une délicatesse admirables, et d'un empâtement exquis; on y découvre de ces demi-teintes bleues qui sont la signature même de Prudhon.

Souffrez maintenant, mon cher artiste, que nous jetions un dernier regard sur trois ou quatre toiles qu'il me sera bien pénible de ne plus revoir chez vous. Laissez moi dire adieu à notre Chardin, qui sait arranger des tableaux pleins de saveur, avec un violon, une vielle, une flûte et un cahier de musique. En voici un qui fera ouvrir de grands yeux à M. Lacaze, qui a le monopole des beaux Chardin... Un coup d'œil encore à l'*Heureuse Mère* de Fragonard, scène de Greuze éclairée par un rayon imprévu de la lumière de Rembrandt; à la *Dormeuse* de Boucher qui provient, si j'ai bonne mémoire, de la vente Cypierre, et à cette *Naïade* de Watteau, qui est le portrait en buste de Mme de Julienne. Le peintre l'a représentée sous la figure d'une nymphe aimable, qui a profité de l'occasion pour montrer ses magni-

(1) Le grand tableau de l'*Enlèvement de Psyché* est aujourd'hui en Angleterre.

fiques épaules, ses beaux bras, et qui, mollement appuyée sur son urne penchante

Sourit au bruit flatteur de son onde naissante.

Savez-vous qu'il est très rare de rencontrer des Watteau de grandeur naturelle, et surtout des figures comme celle-ci, qui est vraiment digne de Rubens? Ah ! les belles choses ! Je ne saurais prévoir à quels prix monteront tous ces tableaux, et, franchement, je vous abandonne ce genre de préoccupation ; j'ignore si les Vidal et les Roqueplan seront payés aussi cher qu'ils méritent de l'être; mais je vous prédis que l'*Embuscade* d'Horace Vernet aura un succès considérable. Il y a là une certaine vérité triviale, mais frappante, qui s'empare irrésistiblement du public; et puis, le sujet est bien intrigué, le moment bien choisi : un carabinier du pape, embusqué derrière un buisson, ajuste un brigand italien que sa maîtresse a trahi. Je ne sais si le gendarme manquera son coup, mais le peintre n'a pas manqué le sien.

En désespoir de cause, si vous n'étiez pas à la veille d'une vente publique, je vous conjurerais d'en distraire au moins l'*Intérieur d'Église* de Léopold Robert. Je sais que M. Auger, l'académicien, l'acheta au peintre lui-même, à Rome, et que le tableau représente une des nefs de la basilique de Saint-Laurent hors des murs. Ce tableau est comme un Pierre de Hooghe, mais grave, héroïque et d'une tristesse solennelle, bien qu'il soit inondé de lumière. Un prêtre dit la messe à une chapelle solitaire; pas d'autres assistants que deux figures effacées dans l'ombre du premier plan. Ces deux

figures servent de repoussoir et font fuir la nef jusqu'à une porte de l'église, donnant sur la campagne de Rome, à perte de vue. Il me semble que lorsqu'il peignit cette église silencieuse, l'artiste était gagné déjà par la mélancolie qui le fit mourir.

Pas d'exception, dites-vous, les amateurs n'en veulent point. — Eh bien, n'en parlons plus et que la fortune soit avec vous. Une consolation me reste : c'est d'aller à votre vente pour y marquer, sur le catalogue, le prix de chacun de vos tableaux et le nom des acquéreurs, puis d'ajouter cette dernière notice à un livre que j'achève en ce moment. Ce livre, résumé de douze cents catalogues que j'ai eu la patience de dépouiller, sera un vaste répertoire de tous les objets d'art remarquables qui ont paru dans les ventes publiques depuis cent-vingt ans (c'est-à-dire depuis la vente de la comtesse de Verrue jusqu'à la vôtre), avec les variations de leurs prix, et des indications intéressantes sur les vicissitudes de leur histoire. Je m'assure qu'un tel livre sera bien accueilli des curieux. C'est à leur intention, du reste, que je le fais imprimer. Aussi l'intitulerai-je, avec votre permission et la leur, le *Trésor de la Curiosité*.

Charles Blanc.

Paris, 15 février 1855.

TABLEAUX

BONNINGTON.

1 — Environs de Quillebeuf. 1500

Lumière des fusées et éclatante

Toile. — *H.* 42 *c.* *L.* 52 *c.*

BOUCHER (FRANÇOIS).

2 — La Petite dormeuse. 420

Toile. — *H.* 46 *c.* *L.* 62 *c.*

CABAT (LOUIS).

3 — Les Trois âges, paysage. 1200

Toile. — *H.* 33 *c.* *L.* 51 *c.*

CHARDIN.

4 — Instruments de musique.

Toile. — *H.* 49 *c.* *L.* 95 *c.*

CHARPENTIER.

5 — Napolitaine.

Toile. — *H.* 56 *c.* *L.* 46 *c.*

COUTURE (T.).

6 — Le Repos.

Toile. — *H.* 31 *c.* *L.* 40 *c.*

7 — La Puissance de l'or.

Toile. — *H.* 24 *c.* *L.* 18 *c.*

8 — La Tragédie.

Toile. — *H.* 24 *c.* *L.* 16 *c.*

9 — Un Conventionnel.

Toile. — *H.* 60 *c.* *L.* 48 *c.*

10 — L'Amour de l'or. 1000

Toile. — *H.* 18 *c.* *L.* 24 *c.*

11 — Tête de Madeleine. 395

Toile. — *H.* 51 *c.* *L.* 43 *c.*

COUTURIER.

12 — L'Enclos. 215

Toile — *H.* 31 *c.* *L.* 25 *c.*

DECAMPS.

13 — Le Chenil. Effet de lumière 2500

Panneau. — *H.* 25 *c.* *L.* 35 *c.*
Vendu 2700 dern[illegible]

14 — Laveuses. original 2.090

Panneau. — *H.* 25 *c.* *L.* 32 *c.*

15 — Un matin. 410

Panneau. — *H.* 11 *c.* *L.* 14 *c*

DELACROIX (EUGÈNE).

16 — Chevaux de ferme. Panneau. — *H.* 40 *c.* *L.* 63 *c.*

17 — Archimède. Toile. — *H.* 42 *c.* *L.* 34 *c.*

DIAZ.

18 — L'Adieu. Toile. — *H.* 46 *c.* *L.* 27 *c.*

19 — Paul et Virginie, égarés dans la forêt. Toile. — *H.* 103 *c.* *L.* 68 *c.*

20 — Ophélia. Toile. — *H.* 32 *c.* *L.* 20 *c.*

21 — Coucher du soleil. Toile. — *H.* 35 *c.* *L.* 59 *c.*

22 — Les Chiens. Panneau. — *H.* 23 *c.* *L.* 32 *c.*

23 — Les Trois Hêtres. Panneau. — *H.* 46 *c.* *L.* 38 *c.*

24 — Chevaux en liberté. 210.

Panneau. — *H.* 22 *c.* *L.* 31 *c.*

25 — Habitation turque. Eclatant 300

Panneau. — *H.* 30 *c.* *L.* 28 *c.*

26 — Forêt de Fontainebleau. 100

Panneau. — *H.* 18 *c.* *L.* 25 *c.*

27 — Chevaux au paccage. 410

Panneau. — *H.* 24 *c.* *L.* 32 *c.*

28 — Mare et forêt. 80

Toile. — *H.* 38 *c.* *L.* 46 *c.*

DUPRÉ (JULES).

29 — Le grand Chêne. Bel effet de lumière 2030

Toile. — *H.* 100 *c.* *L.* 80 *c.*

30 — Intérieur de forêt. 2125

Toile. — *H.* 71 *c.* *L.* 61 *c.*

1000 31 — Le Charriot.

Toile. — *H.* 36 *c.* *L.* 45 *c.*

1,000 32 — Paysage.

Toile. — *H.* 90 *c.* *L.* 116 *c.*

95 33 — Le Moulin.

Toile. — *H.* 32 *c.* *L.* 40 *c.*

105 34 — Lisière de bois.

Toile. — *H.* 32 *c.* *L.* 40 *c*

FLERS.

320 35 — La Vanne.

Toile. — *H.* 57 *c.* *L.* 36 *c*

FRAGONARD.

1180 36 — L'Heureuse mère. Belle Esquisse

Toile. — *H.* 58 *c.* *L.* 71 *c.*

FRANCESCO (DE).

37 — Coquelicots. 125

Toile. — *H.* 20 *c.* *L.* 26 *c.*

GÉRICAULT.

38 — La Vedette. 1000

Toile. — *H.* 34 *c.* *L.* 26 *c.*

GREUZE.

39 — Tête de jeune fille. 940

Toile. — *H.* 45 *c.* *L.* 37 *c.*

HOGUET.

40 — Intérieur, Nature morte. harmonieux de couleur 705

Toile. — *H.* 56 *c.* *L.* 46 *c.*

41 — Marine, la rentrée au port. bel effet 585

Panneau. — *H.* 47 *c.* *L.* 62 *c.*

ISABEY (EUGÈNE).

42 — Cabane de pêcheurs.

Panneau. — *H.* 48 *c.* *L.* 65 *c.*

43 — Le Canal.

Panneau. — *H.* 46 *c.* *L.* 70 *c.*

44 — Alchimiste. (Esquisse.)

Toile. — *H.* 37 *c.* *L.* 51 *c.*

MEISSONIER.

45 — La consultation.

Panneau. — *H.* 13 *c.* *L.* 11 *c.*

46 — Paysage.

Panneau. — *H.* 9 *c.* *L.* 14 *c.*

PALIZZI.

47 — Paysan italien buvant à une source.

Toile. — *H.* 55 *c.* *L.* 39 *c.*

PRUDHON.

48 — La Visite au Tombeau. ombres justes ensemble, exquise belle exécution 2.800

Toile. — *H.* 23 *c.* *L.* 16 *c.*

49 — Psychée enlevée par les Zéphyrs. sujet gracieux 3.850

Toile. — *H.* 32 *c.* *L.* 41 *c.*

REYNOLDS.

50 — Paysage maritime. 480

Toile. — *H.* 48 *c.* *L.* 59 *c.*

51 — Vue de Saint-Cloud. 205

Panneau. — *H.* 27 *c.* *L.* 42 *c.*

ROBERT (LEOPOLD).

52 — Intérieur de l'église Saint-Laurent hors les murs de Rome. 3.500

Toile. — *H.* 46 *c.* *L.* 35 *c.*

ROQUEPLAN (CAMILLE).

53 — Les petits Baigneurs.

Toile. — *H.* 55 *c.* *L.* 43 *c.*

54 — Le Pont, soleil couchant.

Panneau. — *H.* 18 *c.* *L.* 24 *c.*

ROUSSEAU (THÉODORE).

55 — Site d'Auvergne.

Toile. — *H.* 63 *c.* *L.* 99 *c.*

56 — Coucher du soleil à Fontainebleau.

Panneau. — *H.* 30 *c.* *L.* 46 *c.*

57 — Après l'orage.

Panneau. — *H.* 23 *c.* *L.* 31 *c.*

58 — Lisière de bois.

Panneau. — *H.* 33 *c.* *L.* 46 *c.*

59 — Le Matin. 590

Panneau. — *H.* 19 *c.* *L.* 24 *c.*

60 — Animaux de halage au repos. 70

Panneau. — *H.* 15 *c.* *L.* 29 *c.*

TASSAERT (OCTAVE).

61 — La Jeune Fille au lapin. meilleur 2000

Toile. — *H.* 55 *c.* *L.* 45 *c.*

62 — La Sortie du bain. femme accroupie 345

Toile. — *H.* 23 *c.* *L.* 18 *c.*

63 — Vache dans une étable. 185

Toile. — *H.* 21 *c.* *L.* 30 *c.*

TROYON (C.).

64 — Le Moulin, soleil couchant. très puissant effet 1510

Toile. — *H.* 55 *c.* *L.* 45 *c.* Michaud

1420 65 — Bêtes au repos. Ebauche d'un bel effet

Panneau. — *H.* 30 *c.* *L.* 39 *c.*

860 66 — Le Retour à la ferme

Panneau. — *H.* 46 *c.* *L.* 37 *c.*

860 67 — Paysage et animaux.

Panneau. — *H.* 31 *c.* *L.* 40 *c.*

michaud

930 68 — La petite Gardeuse d'oies.

Panneau. — *H.* 26 *c.* *L.* 21 *c.*

VERNET (HORACE).

3900 69 — Embuscade et trahison.

Toile. — *H.* 49 *c.* *L.* 60 *c.*

VIDAL.

400 70 — La Prière.

Toile. — *H.* 56 *c.* *L.* 41 *c.*

WATTEAU.

71 — Portrait de la marquise de Julienne sous la figure de la Seine,

Toile — *H.* 73 *c.* *L.* 78 *c.*

ZIEM.

72 — Venise.

Toile. — *H.* 54 *c.* *L.* 81 *c.*

Maulde et Renou, Imprimeurs de la Compagnie des Commissaires-Priseurs,
rue de Rivoli, 114. 3755